

# LE PASSE-TEMPS

ET

## LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

## ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.  
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

## ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50  
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

## SOMMAIRE

Sarah Bernhardt ..... La Rédaction.  
Causerie: Les Echos mondains... Pierre Bataille  
Echos artistiques ..... L. M.  
Notre Album: Sonnet..... Maurice Bouchor.  
Par ici, Par là! ..... Maurice P\*\*\*.  
Impressions de Paysage alpestre... Gabriel Monavon.  
Libre-Chronique ..... Franc-Sillon.  
Nos Stations thermales: Besançon Jean Bach.  
La Culture de la Carotte..... Eugène Fourier.  
Casino des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.  
Bulletin financier

M<sup>ME</sup> SARAH BERNHARDT

Rosine Bernhardt dite Sarah, actrice, sculpteur, peintre et littérateur, est née à Paris, le 22 octobre 1844. Elevée dans un couvent, elle eut dès sa jeunesse le goût du théâtre. A la mort de son père, elle partit se faire admettre au Conservatoire; elle avait quinze ans. Elle reçut les leçons de Provost et de Samson et y obtint, en 1862, un prix qui lui valut d'être engagée au Théâtre-Français.

Elle y débuta sans succès dans le rôle d'Iphigénie, mais ne réussissant pas à attirer l'attention du public, elle disparut.

Revenue à Paris, elle rentra à la Porte-Saint-Martin sous un faux nom, pas un théâtre ne la voulant recevoir; mais elle en sortit bientôt pour aller à l'Odéon, où elle débuta le 14 janvier 1867 dans le rôle d'Armande des *Femmes savantes*.

Parmi les rôles qu'elle joua avec le plus de succès à ce théâtre, nous rappellerons ceux de Cornélia dans le *Roi Lear*, de Zanetto du *Passant*, et surtout de la reine d'Espagne de *Ruy-Blas*.

Elle rentra au Théâtre-Français en 1872 avec Junie de *Britannicus* et fut tout à fait remarquable dans *Andromaque*, qu'elle interpréta avec un talent extrême.

Après avoir paru avec éclat dans le rôle de Zaïre, Sarah Bernhardt aborda en décembre 1874 le terrible rôle de Phèdre. Elle y remporta un triomphe éclatant.

Elle se montra avec le même succès dans *Hernani*, la *Fille de Roland* et *Rome vaincue*. Puis elle quitta la Maison de Molière pour aller faire une tournée en Amérique. De retour en France, Sarah Bernhardt prit la direction des théâtres de la Porte-Saint-Martin et de l'Ambigu.

Ses nouveaux succès furent d'abord *Fédora* et la *Dame aux Camélias* au Vaudeville, *Nana Sahib*, *Théodora*, *Macbeth* et *Marion Delorme* à la Porte-Saint-Martin.

M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt n'avait pas assez de son art dramatique; après avoir pris des leçons de Clairin et de Meusnier, elle exposa plusieurs toiles. En plus de cela, au Salon de 1876 figurait de la célèbre tragédienne un buste d'*Emile de Girardin*, un autre du *Sergent Hoff*, *Mars enfant* et *Coquetin cadet*, bustes en marbre et une statue: *Après la Tempête*.

Elle a écrit: *Dans les Nuages*, *Impressions d'une chaise*, et fait représenter à l'Odéon, le 27 mars 1888: *l'Aveu*.

*Magda*, la *Femme de Claude*, *Gismonda*, la *Tosca* ont été pour elle, en ces dernières années, l'occasion de nouveaux triomphes.

## CAUSERIE

## LES ÉCHOS MONDAINS

Si vous tenez à vous procurer — à peu de frais — quelques instants d'une douce gaieté, je vous engage vivement à lire les « Echos mondains » de la baronne Staffe.

Seulement, il en est de cette lecture comme des pilules hilarantes du docteur V\*\*\*, il ne faut en user qu'avec une extrême modération.

L'ingestion trop fréquente de ces échos aurait pour conséquence inévitable de vous faire prendre le grand monde — le seul dont la noble baronne consente à s'occuper — pour la collection la plus complète de gâteaux et de gâteuses, d'Iroquois et d'Iroquoises, qui se puisse imaginer.

Et ce serait dommage — en vérité — car dans ce monde-là, il y a — comme dans le petit — de généreuses exceptions.

Les écotiers mondains ont tellement ressassé le « Tout-Paris » qu'il commence à faire assez triste figure: on le tourne volontiers en dérision.

En réalité, le « Tout-Paris » celui qui était hier ici et sera là-bas demain, celui qui siffle ou applaudit, consacre ou vilipende, fait les réputations et les défait, se compose de quatre à cinq cents individualités des deux sexes, dont une cinquantaine — au plus — possèdent une réelle notoriété.

Les autres sont recrutées — au hasard de la réclame — parmi les « fils à papa » les oisifs et les inutiles de la capitale.

Le clan du *High-life* — où l'on fait assurément plus de bruit que de besogne — offre des produits de différentes qualités. De même que pour les liqueurs vendues chez l'épicier du coin: au-dessus de la qualité dite « supérieure » on trouve le fin, l'extra-fin et le superfin.

La baronne de Staffe s'est fait une spé-

cialité du superfin, elle n'en démord pas : le reste — si l'on en juge par le cas qu'elle en fait — ne vaut pas les quatre fers d'un chien !

Grâce au laborieux triage auquel elle s'est livré, son « Tout-Paris » à elle, représente absolument le dessus du panier de la haute société mondaine. Il se compose de deux ou trois douzaines de viveurs émérites, dont les noms sont inscrits dans l'armorial de France, et d'une quantité égale de nobles dames, de grandes élégantes qui faisaient vraisemblablement déjà parler d'elles sous le second empire.

La baronne veut bien nous apprendre que depuis tantôt trois mois — ce « Tout-Paris-là, n'est plus à Paris », il est installé — nous dit-elle — au bord des flots salés, autour des fontaines ou sur les cîmes, il se balance aussi en pleine mer, sur les vagues ».

Qu'il se balance là où ailleurs, je m'en fiche et vous aussi probablement, seulement je tiens à faire remarquer combien sont encombrants ces gens aussi blasés que blasonnés.

Du moment qu'ils accaparent la mer, les montagnes et les vallées, je me demande où l'on pourrait bien aller pour n'être pas exposé à les rencontrer ?

Et vous croyez peut-être qu'ils trouvent un attrait quelconque aux grands spectacles de la nature, détrompez-vous, ils y assistent par genre ; en réalité, ils s'y embêtent à mort !

La baronne écrit textuellement : « Ne savons-nous pas que la grande voix de la mer et le murmure des sources leur donnent la nostalgie des violons et des chansons d'Yvette. »

Les chansons d'Yvette ! voilà — où de chute en chute — en est arrivé le monde prétendu *select*.

Demander des perversions aphrodisiaques au *Frotteur de la Colonelle*, ou tomber en pamoison, en écoutant le *Fils du Charcutier* : Quel idéal !

Pour reposer les névrosées mondaines, exacerbées outre mesure par « les plaisirs de l'hiver » et sans doute aussi par les histoires crapules et les crudités brutales des divettes à la mode, l'air de nos sommets alpestres n'est plus assez pur ni assez fortifiant.

« La mode entraîne aujourd'hui les jeunes femmes affaiblies par les fatigues de la saison dans les steppes kalmoukes, sur la rive droite du Volga et les deux rives de la Kama. Elles vont y faire une cure de koumiss, lait de jument stérilisé, dont les nomades d'Asie savent obtenir une boisson spiritueuse et très enivrante. Le séjour dans ces étendues immenses et fleuries, où l'air est absolument pur et

balsamique doit être très favorable à la guérison de l'anémie. »

Pauvres petites femmes — victimes d'une mode impitoyable — les voyez-vous faibles, exténuées comme elles le sont, faire cinq cents lieues — même en coupé-lit — pour aller boire du lait de jument qu'elles trouveraient si facilement à leur porte.

Non, ne cherchez pas à expliquer la différence qui peut exister entre le lait des juments qui paissent sur les bords du Volga et celui des juments qui paissent sur les bords de la Seine ou de la Loire, c'est plus haut qu'il faut s'élever pour comprendre la grandeur du sacrifice que s'imposent les mondaines de la baronne Staffe : si le nouveau traitement de l'anémie n'avait pas pour but de cimenter d'une manière aussi efficace qu'inattendue l'entente Franco-Russe, il serait sans excuse.

A peine rentrées en France les mêmes mondaines ont à s'occuper de la toilette de château.

« Cette toilette, d'une grande liberté d'allures, ne suit pas toujours servilement la mode, elle l'invente pour les saisons suivantes. »

J'avais cru — jusqu'à présent — que la conception d'une toilette était du domaine des couturiers en renom, puisque les couturiers ont définitivement supplanté les couturières.

Mon erreur était grande.

« Un certain nombre de femmes se plaisent à la composer, cette toilette, d'après un portrait d'aïeule dont elles reproduisent le type, trait pour trait, après six ou sept générations, comme il arrive fréquemment. On corrige les ridiculités du costume de ce temps et on fait un léger, très léger compromis avec la mode actuelle. »

Ce qu'il faut admirer surtout, c'est cette ressemblance entre personnes de la même famille, ressemblance qui paraît être l'apanage exclusif des héroïnes de la baronne.

Héroïnes ! le mot n'a rien d'exagéré, comme vous allez en juger.

« Le gant blanc si coûteux perd un peu de terrain à la ville. Une très élégante jeune dame a osé fronder la mode absurde en se gantant de noir. Cette jeune dame a un goût très sûr, très personnel ; c'est intelligent, c'est crâne de secouer de temps en temps le joug, mais pour cela il faut être jolie et un peu haut située. »

Ainsi, c'est entendu, à l'heure actuelle, pour porter des gants noirs sans être disqualifiée, une femme doit compter parmi ses ancêtres des chevaliers de Malte et des mignons d'Henri III.

Autre guitare :

« Les veufs et les célibataires reçoivent

désormais comme leurs camarades mariés. Les uns invitent les jeunes ménages au dîner, au cercle ou au restaurant ; d'autres donnent bals et soupers en leurs garçonnières mêmes — lesquelles garçonnières sont parfois de superbes résidences. Les plus jeunes se cotisent pour offrir des fêtes dans une île de la Seine, ou en l'une de ces forêts qui font une ceinture verte à la grande ville.

« Ce sont des « parties » très appréciées des jeunes femmes qui y trouvent plus de piquant que dans les autres réunions, qui s'y sentent plus choyées, plus sincèrement admirées. »

Malheureusement les invités ne sont pas toujours triés sur le volet et la baronne Staffe laisse entendre qu'un grand nombre d'intrus parviennent à se glisser dans ces réunions diurnes ou nocturnes.

Il est fâcheux, évidemment, pour un marquis véritable ou pour un duc authentique — il s'en trouve, peut-être, encore quelques-uns — de se rencontrer avec des commis du Louvre et du Bon-Marché, en rupture de rayons, ou avec des demoiselles auxquelles leurs formes sculpturales ont valu l'honneur d'être choisies comme modèles par les grands magasins de confections, mais que penser de la légèreté des maîtresses de maison qui exposent leurs illustres invités à une pareille promiscuité.

« Pensez-donc, beaucoup de femmes qui sont à la fois représentantes de la mode et du chic, un peu mères, épouses et maîtresses de maison ! Ces femmes sont si occupées et connaissent tant de monde qu'elles n'arrivent pas toujours à mettre les noms sur les figures de leurs visiteurs et commettent des impairs terribles ou confondent comiquement les gens entre eux. »

Pour un peu, en sortant de ces réunions-là, il faudrait s'estimer heureux d'avoir encore sa chaîne et sa montre !

Ce qui me frappe surtout, c'est la facilité avec laquelle — dans le grand monde de la baronne Staffe — on se décerne des brevets de courage et d'esprit.

« Très hardis, les messieurs qui, les premiers, viennent de se montrer avec l'habit bleu barbeau à revers de moire bleu clair. »

« Très courageux le vicomte de B<sup>\*\*\*</sup>, qui vient d'arborer fièrement le gilet brodé. »

Ne dirait-on pas — en bonne vérité — que le vicomte rapporte un drapeau pris à l'ennemi ?

Et savez-vous pourquoi la belle comtesse de P<sup>\*\*\*</sup> a fait preuve d'une « rare intrépidité » en se montrant avec une superbe toilette rose « le rose des pures coquilles

de l'Océan », c'est tout simplement parce que la jupe de sa robe n'était pas à godets !

Pour ce qui est de l'esprit, le duc de P... en a — paraît-il — à revendre : C'est lui — en effet — qui, après s'être aperçu qu'une fleur naturelle portée à la boutonnière se fanait au bout de quelques heures, a eu l'idée primordiale de remplacer ladite fleur par une fleur artificielle !

Je ne veux pas finir sans noter le bel exemple donné par la ravissante duchesse de M... « elle fait blanchir son linge dans ses terres. La lessive lui revient parfumée à l'iris comme aux temps reculés. »

Il n'y a que les duchesses pour avoir ces idées-là, il est vrai que tout le monde n'a pas des terres à soi... Si vous envoyez blanchir votre linge au loin, dans un village quelconque, ce ne sera pas du tout la même chose.

Il est vraiment dommage — n'est-ce pas ? — de laisser perdre tant de courage, d'esprit et d'ingéniosité, qu'on pourrait si bien utiliser ailleurs !

Pierre BATAILLE.

## ECHOS ARTISTIQUES

Les représentations de M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt au théâtre des Célestins, commenceront le mardi 24 septembre, par *Magda*. La composition des spectacles est ainsi arrêtée : mercredi, 25, jeudi, 26, vendredi, 27 : *Gismonda*, samedi, 28 : la *Femme de Claude* et *Jean-Marie* ; dimanche, 28 : matinée à 2 heures : le soir, la *Tosca* ; lundi, 30 : *Phèdre*.

Nous pouvons annoncer comme définitifs les engagements de notre compatriote, M. Beyle, comme baryton d'opéra, et de M. Huguet, comme baryton d'opéra-comique au Grand-Théâtre.

Ces deux artistes ont été déjà pensionnaires de notre Grand-Théâtre et y ont laissé les meilleurs souvenirs.

Nos anciens artistes :

Le ténor Tournier qui obtint jadis de grands succès sur notre première scène, vient d'être nommé directeur du théâtre du Capitole, à Toulouse.

Nous avons dit que notre compatriote Claude Bonnard était réengagé au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, comme premier ténor léger.

Ajoutons que M. Bonnard est réengagé pour cinq saisons d'été à Covent Garden, et ce aux appointements mensuels de 6, 7, 8, 9 et 10.000 francs soit 6.000 francs par mois pour 1896 et 10.000 francs pour 1900.

Lors de la dernière campagne lyrique de Covent-Garden M. Bonnard a chanté *Le Barbier* avec la Patti et *Faust* avec la Melba.

M<sup>me</sup> Saudey est engagée à Dijon. M<sup>me</sup> Saudey, qui obtint deux premiers

prix de chant et d'opéra au Conservatoire de Lyon, se trouvera à Dijon en compagnie du ténor Chastan qui, paraît-il, est en progrès sensibles.

On sait que le directeur actuel, à Dijon, est M. Marius Poncet.

Gaston Serpette, l'auteur de *Joséphine vendue par ses Sœurs*, vient de composer, sur un livret de Blum et Toché, une pièce fantastique en sept tableaux, intitulée : *le Carnet du Diable*.

Le compositeur Vincent d'Indy va faire représenter au théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, son opéra de *Ferval*.

L'Opéra-Comique va reprendre le *Don Pasquale*, de Donizetti.

La première de *Don Pasquale* remonte au 4 janvier 1843, au Théâtre-Italien. Il paraît que la pièce existait déjà, sous une autre forme, il y a quatre-vingts ans.

En 1843, Lablache, Mario, Tamburini et M<sup>me</sup> Grisi furent les créateurs de l'ouvrage. Plus tard, le 9 septembre 1864,

M. Carvalho reprit l'ouvrage au théâtre Lyrique ; le livret fut traduit en français par M. Alphonse Royer. C'étaient Ismaël et M<sup>me</sup> de Maesen, qui chantaient les rôles créés au Théâtre-Italien par la Grisi et par Lablache.

M. Jean Richepin doit lire prochainement à la Comédie française un drame en vers, intitulé *le Chemineau*, et qui, paraît-il, est pour la terre ce que *le Flibustier*, du même poète, est pour la mer, une œuvre d'un naturalisme sincère et vrai.

M. Got vient de recevoir, accompagnée d'une lettre de M. Jules Claretie, écrite au nom des artistes de la Maison de Molière, une superbe branche de laurier, en or fin, et dont chaque feuille porte gravé le nom d'un des rôles créés ou joués par l'illustre doyen.

L. M.

## NOTRE ALBUM

### SONNET

Bois qui retentissez d'éternelles chansons,  
O terre qui, muette et paisible, travailles,  
Et qui sens remuer dans tes vastes entrailles  
Tous ces germes obscurs de fruits et de moissons.

O soleil fier et beau, vainqueur des trahisons  
De la nuit, ô guerrier qui dans maintes batailles  
As ensanglanté l'or de ta cotte de mailles.  
Et qui parais debout sur les grands horizons.

O poulains emportés dans les prés, jeunes bêtes  
Folles de liberté, qui sentez à vos têtes  
Monter l'enivrement du lait trop fort : venez,

Soleil, terre, animaux, nature universelle !  
Palpitez devant moi : vivez et rayonnez,  
Et que votre torrent inonde ma cervelle !

Maurice BOUCHOR.

## LA CLÉMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

1 fr. **ANTICOR VÉTAR** le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.  
SE TROUVE PARTOUT

## NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
12, Rue Confort, LYON

## OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20.

PETITS DOCKS DU COMMERCE  
12, Rue Confort, LYON

## FRANCE - ALBUM

Charmante Collection

Reproduisant les paysages les plus pittoresques de France, ses monuments principaux, et les curiosités des villes.

Chaque Album ne coûte que 50 c. (Franco 65 c.)

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14

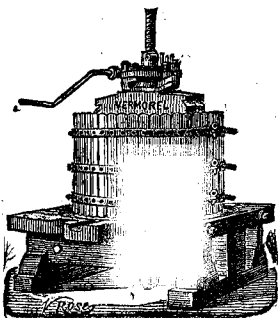
V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)

365 premiers Prix et Médailles

PRESSOIRS

Fixes et Mobiles



PRESSOIRS

Fixes et Mobiles

Cuves, Foudres, Fouloirs et Alambics

Ecrire à V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône)

Envoi franco contre 30 c. en timbres du catalogue général de la Maison V. VERMOREL.

## L'ÉBLOISSANTE

Peinture en toutes teintes : minérale, liquide, sicative, brillante, économique et inoffensive. Prête à être employée par n'importe qui, pour intérieur et extérieur, sur bois, plâtre, ciment, métaux. Résiste à toute température et aux lavages. Son emploi est des plus faciles; il est parfaitement inutile de donner des couches d'impression soit à la céruse, soit au minium; ce serait une dépense inutile.

Avec la peinture l'Éblouissante on économise aussi les couches de vernis, puisqu'elle donne elle-même l'aspect de l'émail.

Prix du bidon de 1 kilo net, n'importe la couleur : 2 francs. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par bidon.

Envoi franco de la carte de diverses teintes.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
12, Rue Confort, 12, LYON



DEMANDEZ PARTOUT  
LE  
THE DES MANDARINS  
QUALITÉ SUPÉRIEURE

Dépôt général :  
AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
12, rue Confort, Lyon.

## PAR CI, PAR LA !

La mort du malheureux Eyssette a laissé dans le public un douloureux souvenir et c'est avec une émotion profonde que chacun en a lu les détails. Devant un drame aussi poignant on ne peut s'empêcher de mettre sur le compte de la folie une semblable résolution. Et cependant Eyssette n'était pas fou et jamais, dans sa vie, on avait pu constater le moindre dérangement cérébral.

C'était un orgueilleux, un fanfaron, qui a poussé l'amour de la gloriole jusqu'à risquer sa vie. Et la preuve qu'aucun ordre d'idée autre ne le poussait, c'est qu'il voulait pouvoir conserver une image de son acte de bravade, afin de s'en glorifier vis-à-vis de ses collègues ou des femmes, à chaque instant de la vie. A cet effet il avait convoqué un photographe, et celui-ci n'ayant pu se rendre au premier rendez-vous, Eyssette a laissé Romulus tranquille et a attendu que son témoin fut libre.

Toute la somme de vanité qui gonflait l'infortuné Eyssette n'est-elle pas prouvée par cette attente du témoin qui devait aider à la rendre publique ?

Mais si le pauvre garçon a payé de sa vie un moment de fanfaronnade ne doit-on pas s'occuper de savoir s'il aurait pu arriver seul a ce triste résultat ?

Eh bien, non ! Et il y a deux responsabilités qui me paraissent fortement engagées et qu'il est du devoir de la justice de rechercher.

En présence de l'heure matinale et du mystère qui entourait l'acte exécuté par Eyssette, le photographe devait-il y prêter une main aussi complaisante ?

D'un autre côté, comment se fait-il que l'on puisse pénétrer aussi facilement dans une ménagerie et que les cages des fauves ne soient pas fermées à clef ? Deux hommes peuvent forcer une porte, pénétrer dans une ménagerie, installer un appareil photographique, ouvrir une cage réveiller un lion sans qu'aucun gardien ne s'en aperçoive ?

Allons donc, si c'était vrai, ça serait du domaine de la féerie, mais cela n'est pas, et il y a certainement une complicité qu'il faut rechercher et punir sévèrement, car elle a coûté la vie à un pauvre garçon et mis le deuil dans une honorable famille !

\*\*\*

Le procès des chemins de fer du Sud s'est terminé par un acquittement général : la montagne a accouché d'un souris. Cette terrible affaire, qui devait nous réserver de nombreuses surprises et faire découvrir des scandales sans nom visant des

hauts personnages politiques et financiers, n'a prouvé qu'une chose, c'est la légèreté avec laquelle a été établie l'accusation et le peu de foi qu'il faut apporter aux rapports des experts assermentés. Car c'est sur un chiffre contenu dans le rapport de l'expert Flory, chiffre émanant de la vérification faite par l'inspecteur des finances Desrousseaux et reconnu inexact à l'audience par ces messieurs, qu'ont été traduits en cour d'assises, MM. Martin, Bobin et André.

Où la chose était établie d'avance pour donner satisfaction à l'opinion publique, et alors MM. Martin et consorts ne sont pas dignes d'intérêt, et n'ont plus qu'à rentrer dans l'ombre; ou bien il y a eu réellement erreur, et il appartient maintenant aux acquittés d'hier d'attaquer à leur tour les experts Flory et Desrousseaux en dommages et intérêts pour le préjudice moral qu'ils leur ont causé ?

Espérons qu'une solution nouvelle sera donnée à l'affaire par le Gouvernement et qu'il ne permettra pas que le public soit en droit de dire que les juges se sont prêtés à une indigne comédie !

Maurice P\*\*\*

## Impressions de Paysage Alpestre

La poésie est à la fois mélodie, couleur, lumière et sentiment. Tous les arts dérivent ou relèvent d'elle comme d'une reine incontestée. C'est ainsi qu'elle a été définie : Une synthèse harmonieuse de la musique, de la peinture et de la pensée. En elle aussi se résolvent et se résument les impressions pénétrantes et multiples qui, pour l'âme humaine, se dégagent des aspects infinis de la nature.

Il n'est rien de plus intéressant que de rechercher où se trouve et en quoi consiste, à vrai dire, cette poésie du paysage. Un beau site suffit-il à la constituer?...

Elle n'est pas notamment dans une vallée ou une plaine uniquement fertile et agréable aux seuls yeux du laboureur : Ce n'est pas l'utile qui constitue la poésie...

Mais voulez-vous, par exemple, la sentir et la comprendre : Approchez de nos grandes Alpes Dauphinoises aux heures splendides et mystérieuses où le soleil va se coucher dans la pourpre des beaux soirs, et vous aller voir le spectateur ravi parcourir en arpèges émus tout le clavier de l'admiration. Quel spectacle, en effet, peut s'offrir plus sublime et plus enchanteur!...

Les neiges d'abord rosées puis violettes des cimes dentelées des hauts sommets, se découpent sur le firmament profond comme une mer; l'étoile s'y laisse entrevoir au crépuscule semblable à une voile émergeant dans l'océan de l'espace infini.

Les ombres glissent de pente en pente sur

# LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE LYON

AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Tirage prochainement Gros lot 10.000 fr.  
Tout acheteur d'une série de 20 billets est assuré de gagner un lot.

les flancs des rochers noircis de sapins. Des chaumières isolées et suspendues à des promontoires disséminés comme des nids d'aigles, fument du feu du soir, et leur fumée bleue se fond en spirales légères dans l'éther diaphane...

Le lac pur dont l'ombre ternit déjà la moitié, réfléchit dans l'autre moitié les neiges renversées que teinte le rayon du soleil couchant éteignant peu à peu son sourire dans le limpide miroir. Alors des milliers d'étoiles maintenant visibles, flottent comme des fleurs aquatiques de nénuphars bleus sur les lames aériennes. Le firmament semble ouvrir tous ses yeux pour admirer ce coin de terre. Mais l'âme a son tour s'exalte s'élève et prend l'essor pour planer au-dessus des terrestres lieux. Elle se sent à la hauteur et à la proportion de s'approcher de son créateur devenu presque visible à travers les transparences merveilleuses de la pureté de ce beau ciel. Et l'âme, ainsi profondément touchée, se sent prise comme dans un réseau d'émotions inexprimables.

Elle pense à ceux qu'elle a connus, aimés, perdus ici-bas; qu'elle espère avec la certitude de l'amour rejoindre bientôt dans la vallée éternelle; elle s'attendrit, elle s'attriste, elle se console, elle se réjouit... Elle croit par ce qu'elle voit; elle prie, elle adore; elle se fond comme la fumée bleue des chalets, comme le bruissement du sable sous le flot, comme la lueur de ces étoiles dans l'éther, avec la divinité du spectacle.

N'est-ce pas là le charme enveloppant, la vraie poésie du paysage? Pourrait-on, à ce magique aspect, ne pas se sentir élevé au-dessus de soi-même, et traduire son émotion en un vulgaire langage? Ah! sous ce reflet, sous cette révélation de la grandeur divine, vous sentez bien que la poésie est née en vous: elle vous inonde et vous submerge comme une source trop pleine. L'hymne ou l'extase naissent sur les lèvres; le silence ou les vers sont seuls à la mesure des impressions qui vous agitent.

On se sent tenté alors d'emprunter des accents au poète pour prêter une voix au sentiment qui déborde et se caractérise par des élans enthousiastes:

Aspects sans borne ouverts sur les grands horizons;  
Abîmes où l'oreille écoute l'avalanche;  
Cimes dans l'éther bleu noyant leur flèche blanche;  
Grandes ombres des monts qui brunissent leurs flancs;  
Rayons répercutés des pics étincelants;  
Air élastique et tiède où le sein qui s'abreuve  
Croît boire en respirant une âme toujours neuve;  
Bruit qu'on entend si loin descendre ou s'élever,  
Silence où l'âme dort et s'écoute rêver...

Dans cet état où l'âme en Dieu se transfigure,  
Le temps fuit et renaît sans que rien le mesure!

C'est ainsi que se manifeste et se traduit la sublime poésie de la grande montagne. L'âme en est pénétrée, et, en pareil cas, la disposition intérieure est ce qui domine; car le paysage est dans nous-même autant qu'à l'extérieur, et c'est notre pensée émue, exaltée, ravie qui le colore et lui prodigue mille reflets tour-à-tour...

Tant est vrai cet aphorisme du philosophe Amiel, le penseur genevois: — « un paysage c'est un état d'âme!... »

Gabriel MONAYON.

## LIBRE CHRONIQUE

### COUPS DE SOLEIL

La scie taumachique continue :

Dans les Landes, elle monte sur ses échasses à propos de la suppression des étripements de chevaux et des égorgements de taureaux, qui se disent espagnols.

M. Denis, qui est à la fois maire et député de Dax, a émis une idée originale qu'expose son journal, le *Réveil des Landes*: il s'agirait d'établir une entente de tous les départements persécutés, et chaque mois un sénateur d'un de ces départements résignerait son mandat; chacune des élections qui devraient s'ensuivre causerait au budget une dépense considérable, et bientôt le gouvernement, pour ne pas augmenter le déficit annuel, se verrait obligé de capituler. Le rétablissement des courses espagnoles, dans tous leurs détails et toute leur beauté, serait le triomphe de cette campagne d'un nouveau genre.

Cette ingénieuse trouvaille de remplacer la mise à mort du taureau par une immolation sénatoriale ne manque pas d'un certain ragoût et échappe, en tous cas, aux sévérités de la loi Grammont, protectrice des animaux domestiques, auxquels il serait injurieux d'assimiler les pères conscrits.

Ceux-ci, ripostant « du tac au tac » ne peuvent manquer, d'ailleurs, de répondre à leur sacrificateur parlementaire: « Que Messieurs les Députés commencent! — à démissionner.

\*\*

Décidément « le Midi bouge » ;

En réponse au rejet infligé par le conseil général au vœu en faveur du transfert des facultés d'Aix à Marseille et à celui de l'augmentation du nombre des cantons de Marseille, M. Pierre Bertas, littérateur fédéraliste et conseiller municipal, a déposé en séance publique un vœu ainsi conçu: « Le conseil municipal de Marseille invite les députés de Marseille à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi tendant à ce que Marseille, son territoire et les communes voisines qui daigneraient se joindre à elle, constituent un nouveau département. »

Lequel se dénommerait: le département de la *Canebière* ou de la *Bouillabaisse*, mon bon! dédaigneux de son nom actuel; tandis que les arrondissements excommuniés formeraient les *Aix-Bouches-du-Rhône*... et devraient changer d'assent.

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées



## LA KAOLINE

### COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

*La Kaoline* est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

*La Kaoline* est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de *Kaoline* de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**



## LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes les modifications survenues à l'horaire des Chemins de Fer P.-L.-M., pour le Service d'été.

Prix: 30 Centimes  
Franco: 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et dans les gares.

Demandez partout

# LE THÉ DES MANDARINS

Qualité Supérieure

# BAINS

Rue Constantine, 20  
TERREAUX

Cet Etablissement nouvellement réorganisé se recommande par sa bonne tenue et sa célérité. — Baignoires émaillées.

**LOUIS REVERDY**

Ex-Pédicure des Bains des Cordeliers

## Culture des Plantes

Dans les Appartements par l'usage du

# RÉGÉNÉRATEUR DES PLANTES

Deux diplômes d'honneur. — Hors concours. — 12 médailles : or, vermeil, argent, bronze. — Exposition Universelle de Lyon 1894 : médaille d'argent.

Ce composé chimique fournit aux plantes les substances nécessaires à leur entretien et à leur complet développement. Pour les plantes malades ou négligées, les résultats sont merveilleux.

La boîte 1 25. Franco 1 40

» 2 » » 2 30

Avec brochure indiquant le mode d'emploi et culture des plantes.

**Aux Petits Docks du Commerce**

12, rue Confort, Lyon.



## LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes



## PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

\*\*

Il est acquis, par l'instruction, que Léon Bouteille — l'auteur de l'attentat manqué contre la banque Rothschild — y a été incité par son horreur insurmontable pour la « lampisterie » à laquelle voulait l'affecter la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, qui l'employait.

Il estimait, sans doute, que c'était au baron Alphonse à éclairer.

Mais on dit que ce dernier — très impressionné par les menaces et les tentatives criminelles dont il est l'objet — va se retirer des affaires et passer la main à son fils.

Ce qui n'empêche le vieil axiome de droit de radoter : *Is fecit cui prodest*. Le coupable est celui à qui le crime profite !

Fiez-vous y donc « en l'espèce » comme on dit au Palais !

\*\*\*

M. le docteur Lancereaux vient de déclarer, à la dernière séance de l'Académie de médecine, que le vin était un des agents toxiques les plus funestes et qu'il était cause de maladies multiples, cirrhose, hypertrophie du cœur, etc. Il déclare que les buveurs de vin, bien plutôt que les buveurs d'alcool et d'essences, deviennent cirrhotiques. Il ajoute : « J'arrive d'Angleterre où, dans les hôpitaux, j'ai vu de nombreux malades dont nos collègues attribuaient les affections hépatiques ou gastrites à une absorption exagérée de brandy ou de whisky, je ne m'y suis pas trompé. A des symptômes extérieurs j'ai reconnu que cette majorité des malades étaient des buveurs de vin. »

Ce que sir Joseph Renals a dû rire intérieurement, en dégustant cette consultation — et les meilleurs crus bordelais — avec Lady-Mayoress !...

Les malades des hôpitaux de Londres, victimes du vin, malgré ces *hygiéniques* « contre-poisons » qu'on nomme : le brandy et le whisky !.. Quel admirable conte à faire à l'immortel *Dache* (qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme Caran — ou à *Plume-patte*, le légendaire barbier des zouaves, pour les endormir debout !...

Et Lord-Maire — déjà nommé — qui ne connaît de l'histoire de France que les batailles de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt (comme tout bon Anglais britannisant) a certainement dû croire que le monument des Girondins, érigé à l'entrée de l'Exposition de Bordeaux, symbolise les victimes du Château-Margaux, du Château-Yquem et du Haut-Brion : les *pochards* Vergniaud, Guadet, Gensonné, etc., se « piquant le nez » jusqu'à en

Mourir pour la patrie (*bis*)  
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie !

Bon docteur Lancereaux ! il ne lui reste plus qu'à fonder une ligue pour la propagation du phylloxéra, du mildew, du black-rot et autres spécifiques bienfaisants, offerts par la viticulture, comme le remède à côté du mal œnologique : Bacchus vaincu par Esculape.

\*\*

A la cérémonie d'inauguration du nouveau Consulat de France, à Yokohama, le consul M. Klobukowski venait de mettre dans une cavité, sous l'escalier, une boîte en fer contenant le procès-verbal, quand le prince Lobanoff de Rostoff, consul de Russie, exprima le désir de placer une brique à côté de celle qu'apportait notre représentant et de les cimenter ensemble.

Cette proposition fut, on le pense, acceptée avec empressement et c'est ainsi qu'un nouveau témoignage de l'entente franco-russe se conserve, pour les historiens de l'avenir, en plein cœur du Japon.

Je me fais un véritable devoir patriotique de déclarer que cette « brique » est le plus beau jour de ma vie ; et si jamais MM. Edmond de Goncourt — du « Grenier » — ou Pierre Loti — de l'Académie française — me faisaient le plaisir et l'honneur insigne de me piloter au pays des *Mékakés* et de *Madame Chrysanthème*, la première chose que je leur demanderais à vénérer, dare-dare, serait cette brique franco-russe qui scelle, en Extrême-Orient, notre entente cordiale et notre coopération avec nos vieux amis de la Moskowa et de Sébastopol.

Un récent incident aérostatique des grandes manœuvres, dans l'Est — et dont le général Dragomiroff a été héros — vient de montrer au monde que, lorsque la Russie et la France sont dans la même nacelle, il devient impossible de leur « enlever le ballon ».

FRANC-SILLON.

## NOS STATIONS THERMALES

### BESANÇON

Connaissez-vous Besançon ? C'est une ville ravissante, pittoresquement posée dans un coude du Doubs, au milieu d'un cirque de montagnes boisées. Et malgré les forts qui dominent toutes ces montagnes et qui nous rappellent que nous ne sommes pas loin de la frontière, quel calme dans la vieille ville espagnole. Les berges du Doubs gazonnées, ombragées de peupliers et bordées de grands lavoirs aux toits contournés d'une façon étrange, ravissent au premier abord le peintre et l'artiste. Quelle course ravissante c'est de remonter le cours du Doubs en bateau à vapeur de Besançon

# LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

Gros lots 100.000 fr. et nombreux autres lots en espèces. — Prix : un franc. — Ajouter

à Arcier. On parle toujours des bords de la Rance; nous avons plus près de nous quelque chose d'aussi joli; mais c'est sans doute la proximité qui fait notre dédain.

Dans la ville, elle coule la tranquille rivière au pied des énormes bastions construits par Vauban et des vieilles maisons à croisillons et à galeries. Le voyageur qui s'égare dans le vieux Besançon traverse d'étroites ruelles où, sous les portes basses et cintrées, il lui semblerait naturel de voir paraître quelque mousquetaire fièrement drapé dans son large manteau.

Mais si vous passez l'eau, adieu le calme de la petite ville provinciale. Nous sommes en face de l'établissement des bains et du Casino. Car la vieille cité franc-comtoise s'est avisée depuis peu de devenir station d'eau et rendez-vous estival. Comme une respectable vieille fille qui se mettrait sur le tard à faire la noce. Ce sont des eaux salines qu'on vous sert en bains et en douches dans le plus coquet établissement hydrothérapique qui se puisse voir.

Mais ce n'est point une réclame à l'établissement des eaux de la Mouillère que je veux faire et si vous le voulez bien nous passerons à côté, au Casino. Un bijou ce Casino avec une salle de jeu et un théâtre décoré avec un goût charmant.

Là, tous les soirs, une troupe d'opérette choisie avec soin nous régale le yeux et les oreilles.

Nous avons applaudi des artistes d'une vraie valeur comme M<sup>me</sup> Alice Lody, du Vaudeville et de l'Odéon, charmante dans le travesti de *Mon Prince* (la coquette opérée d'Audran), toujours fine et distinguée dans chacun de ses rôles et qui se sert très agréablement d'une jolie voix. M. Piccaluga, un sympathique baryton, créateur à Paris du Paul Lanclin, de *Miss Helyett*, chanteur expérimenté et acteur d'une correction parfaite. M<sup>me</sup> Piccaluga dont on ne sait trop que vanter le plus, de sa voix exquise, sa beauté ou le goût parfait avec lequel elle s'habille; Jeannin, un vieil acteur qui connaît toutes les ficelles du métier et ferait rire l'hypochondrie elle-même; M<sup>lle</sup> Edeliny que les lyonnais connaissent et aiment, etc.

Toute cette troupe très homogène a été réunie par les soins de M. Vizantini notre nouveau directeur du Grand-Théâtre et c'est pour cela que nous en avons longuement entretenu nos lecteurs. M. Vizantini est un petit homme actif à la physionomie intelligente entre ses cotelettes grisonnantes; son accueil est des plus courtois et la saison qu'il vient de faire à Besançon est d'un excellent augure pour notre année théâtrale. Cependant l'époque tardive de sa nomination a été pour lui un sujet de véritables embarras. Il est bien difficile de constituer une bonne troupe à cette époque de l'année; heureusement Albert Vizantini a fait ses preuves de directeur à Paris au Théâtre Lyrique et à Besançon; il a de plus à compter sur les sympathies des lyonnais parmi lesquels son père a laissé d'excellents souvenirs.

Jean BACH.

## CULTURE DE LA CAROTTE

Il ne s'agit pas du légume que nous connaissons tous, mais de l'art de carotter, art dans lequel le soldat a excellé de tout temps: tirer au renard est le but vers lequel tendent toutes les aspirations du troupier, et pour l'atteindre il déploie une habileté incomparable, jointe à une patience que rien ne rebute. Le truc le plus usité consiste à feindre une maladie, à induire le docteur en erreur et à tirer quelques jours d'infirmerie ou d'exemption de service; le rêve, c'est d'entrer à l'hôpital et d'obtenir une convalescence.

Mais, c'est parfois dangereux. Exemple:

Le conseil de guerre du deuxième corps d'armée vient de condamner à six mois de prison un soldat de la deuxième section d'infirmiers accusé « d'avoir occasionné à autrui une maladie ou incapacité de travail personnel en lui administrant volontairement une substance nuisible à la santé. »

Un cavalier trouvant les permissions trop courtes, voulait obtenir un congé de convalescence. Il explique son cas à cet infirmier qui conçut l'idée ingénieuse de lui insuffler de la poudre de cantharides dans la gorge à l'aide d'un fêtu de paille. Une inflammation se déclara, de fausses membranes se produisirent, le docteur crut à une angine, et le cavalier resta huit jours à l'hôpital. L'affection étant bénigne, il n'y eut pas de convalescence. Sans se décourager, le cavalier revint trouver l'infirmier: nouvelle insufflation de poudre de cantharides, nouvelle angine suivie d'entrée à l'hôpital. Cette deuxième angine parut suspecte au docteur; il fit une enquête, découvrit le truc, ce qui conduisit son auteur au conseil de guerre et le faux malade aux bataillons d'Afrique.

Autre exemple:

Le dragon Fumerol estimant que les appointements de cavalier de deuxième classe ne sont pas assez rémunérateurs s'ingéniait à rechercher le moyen de se procurer des bénéfices supplémentaires. Il conçut l'heureuse idée d'exploiter la culture de la carotte. A la vue du grand nombre de faux malades qui se rendaient tous les matins à la visite, il se dit qu'il y avait là une clientèle toute prête pour celui qui inventerait un nouveau procédé de simulation; les trucs ordinaires étant trop connus et ouvrant le plus souvent à leurs auteurs les portes de la salle de police plutôt que celle de l'infirmerie.

Après avoir étudié longtemps la question, il se mit à fabriquer des coups de pied. Lorsqu'un camarade voulait se faire porter malade, Fumerol l'étendait sur un lit, lui retirait son pantalon; puis, prenant la crosse d'une carabine, il lui frottait une cuisse jusqu'à ce que la peau prit une teinte jaune violacée qui simulait l'ecchymose. Le cavalier remettait son pantalon, descendait dans les écuries, Fumerol levait le pied d'un

## Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

**L'ORÉODOXINE** est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

**L'ORÉODOXINE** est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'*Oréodoxa*, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

**L'ORÉODOXINE**, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'*Oréodoxa*, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

## L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

PRIX DE LA BOUTEILLE: 0 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL:

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE  
Rue Confort, 12, LYON

## VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix: 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

## La Revue Bi-Mensuelle

DES

### TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25 de chaque mois. — Publiant tous les tirages de valeurs à lots, et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

Prix du numéro: 10 centimes.

Abonnements: France, 2 fr. par an. Etranger, 3 fr.

Pour les abonnements, s'adresser aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



**ASTHME ET CATARRHE**  
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**  
ou la Poudre  
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES  
TOUTES PHARMACIES 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.  
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En vente à l'AGENCE FOURNIER  
14, Rue Confort, 14

## Le Palmarès Officiel

DES

### RÉCOMPENSES

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON  
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur  
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

## NÉVRALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémotrés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur  
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat  
Vente au détail dans toutes les  
bonnes Pharmacies

7<sup>e</sup> ANNÉE

## LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE  
12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes. . . . . 6 fr.  
Départements non limitrophes. . . . . 7 fr.  
Étranger. . . . . 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

## Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

cheval, enduisait le dessous du sabot de crottin et appuyait fortement le pied sur le pantalon de façon à imprimer l'empreinte du fer sur l'étoffe. Cette opération avait lieu le matin; alors le cavalier se rendait à la visite en boitant, racontait qu'il venait de recevoir un coup de pied, montrait la trace; généralement le docteur l'exemptait de service ou le portait malade et le tour était joué.

Fumerol prenait dix sous et un litre.

Bientôt sa réputation s'établit et les affaires prospérèrent; Fumerol buvait du vin, mangeait à la cantine, il engraisait; cela allait très bien. Il avait le succès modeste et recommandait la discrétion.

Un matin, en ouvrant le courrier, le colonel trouva une lettre du général de division ainsi conçue :

« Mon cher colonel,

« En examinant la situation médicale du régiment, je remarque un nombre considérable de coups de pied.

« Je vous rappelle que je vous ai recommandé expressément de réformer tout cheval rétif ou méchant. A l'intérêt que nous devons porter à la santé des hommes, s'ajoute un intérêt économique : un cheval dangereux peut estropier un cavalier auquel l'Etat devra servir une pension de réforme, ou casser la jambe à un autre cheval qu'il faudra abattre. Il n'y a donc aucune raison pour le garder.

« Je vous prie de tenir la main à l'exécution de mes prescriptions et je vous engage à faire disparaître dans le plus bref délai tous les chevaux dangereux du régiment.

« Vous rendrez chaque capitaine responsable en ce qui concerne son escadron. »

Le colonel fit appeler le major, consulta les registres de l'infirmerie et constata le nombre exagéré de coups de pied.

— Cela n'est pas naturel, dit-il.

Il chargea un adjudant de faire une enquête; le truc fut découvert; il y avait au régiment une fabrique de coups de pied, industrie en plein rapport. Le docteur eut un blâme du colonel pour son peu de perspicacité, et les camarades le plaisantèrent ferme.

Il était furieux !

Fumerol eut le sort de tous les hommes de génie, on le mit en prison.

A quelques jours de là, un bleu qui était de garde, d'écurie, en retirant le crottin derrière les pieds de la jument *Aimable* du 1<sup>er</sup> escadron, reçut un formidable coup de pied qui l'envoya rouler au milieu de l'écurie. Il se releva péniblement et se traîna à l'infirmerie; le major terminait sa visite.

Il se présenta en boitant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le docteur.

— Monsieur le major, dit l'infirmerie, c'est un nouveau malade; il n'est pas porté sur le cahier.

— Je viens de recevoir un coup de pied, dit le bleu.

— Ah ! dit le docteur, tu as reçu un coup de pied ?

— Oui, m'sieu le major; c'est la jument *Aimable*.

— La jument *Aimable* encore.

— Oui, m'sieu le major, là...

— Sur la cuisse ?

— En plein, m'sieu le major, ajouta le bleu en se déboutonnant.

— Et à l'heure de la visite ?

— A l'instant.

— Tourne-toi, dit le major.

Le bleu montra son dos.

— Tiens ! lui dit le docteur, en lui envoyant sa botte quelque part, en voilà un autre, cela t'en fera deux !

Eugène FOURRIER.

## CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h. 1/2.  
Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Nombreuses attractions : les Dosilas, deux amusants duettistes espagnols — le Boa volant — les Béhanzin — les Aurélias les deux ballets, etc., etc.

## SCALA-BOUFFES

C'est trois, quatre, cinq, six chansons que demande chaque soir le public à la divette de la Scala, Irène Henry. La gracieuse artiste partage son succès avec Reymo, son camarade de scène. Le contraste entre les deux talents est frappant; l'un fait de finesse, un peu satirique et mordant; l'autre primesautier, amusant, étincelant de verve joyeuse.

## ELDORADO

Tous les soirs une foule des plus élégantes vient applaudir les nouveautés de *Ah! la Gui... la Gui... la Guillotière!* et les *Zig-Zag*, attraction absolument nouvelle.  
Les dimanches, matinée.

## Revue Financière Hebdomadaire

Sauf notre 3 % sur lequel quelques ventes ont encore pesé, le reste de la cote est plutôt ferme, bien que les affaires ne présentent pas l'activité désirable.

Le 3 % reste à 101 05; le 3 1/2 % 107 22.

L'amortissable n'a pas été coté ferme. Le Crédit Foncier s'inscrit à 851 25; le Crédit Lyonnais à 846 25; le Comptoir National se traite à 647 50 et la Société Générale à 540.

Le Suez à 32 90 n'a pas varié.

Parmi nos Chemins, le Midi à 1.280 et l'Orléans à 1.505 ont seuls été cotés à terme.

Nous retrouvons l'Italien à 90 25 au lieu de 90 30, l'Extérieure à 68 15/16 n'a pas varié; le Turc cote 25 90, le Russe 3 % 92 20 et le 3 1/2 % 97 20.

Nous avons déjà dit, que la Banque de Tunisie met en vente au prix de 480 fr. des obligations financières de 500 fr. 4 %. Ces obligations qui rapportent 20 fr. par an nets d'impôts sont délivrées à Paris à la Banque Transatlantique, 6, rue Auber, et dans les départements, chez tous les banquiers et Correspondants de ces banques.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

## BRASSERIE DES CÉLESTINS

6, Place des Célestins, 9

## SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viandes froides, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS